

Jérémie, tu es mort à cause de ma passivité, je te demande pardon

Je ne dirais qu'une chose : Pardon Jérémie, pardon...

Moi citoyen de France, par mon silence, par peur, par mon aveuglement bien pensant, par ma méconnaissance de cette gangrène je n'ai pas agi plus tôt, je ne me suis pas élevé pour affirmer haut et fort mes convictions, mes craintes légitimes, je n'ai pas alerté, dénoncé, je ne me suis pas battu, je n'ai rien fait... Et tu es mort.

Par immobilisme, par lâcheté, par facilité...

Alors pardon Jérémie et pardon à tes parents...

✘ Je pourrais te le dire mille fois mais malheureusement pour toi il est trop tard, ton sang sur les pavés a déjà été nettoyé et on parle déjà de toi comme une statistique de plus dans le silence médiatique de cet islam assassin.

Je pleure en écrivant cela Jérémie.

Pardon, mais que vaut ce mot ?

Que représente-t-il quand toi tu ne riras plus jamais, quand tu ne connaîtras plus la joie, les peines de cœurs, les musiques qui t'étaient chères, la voix de tes amis, les soirs de fêtes et les week-ends en balade et tout ce qui faisait ton quotidien de jeune ?

Pardon Jérémie, tu n'auras pas d'enfants et tes parents ne verront pas leurs petits-enfants.

Pardon Jérémie ! C'est un cri, le cri d'un lâche, d'un Français honteux, honteux de lui et de son Pays !

Face à l'horreur de ta mort, à l'égorgeement « hallal » pour un portable, je ne peux que me révolter et je ne peux que pleurer quand ton assassin est envoyé en hôpital psychiatrique avec une jolie camisole chimique et des plats chauds !

PARDON !

Je ne peux que te promettre une chose Jérémie, je ne vais plus me taire, je vais agir, à mon niveau, pour que tous les autres enfants français ne soient plus les victimes ignorées de l'islamisation et de ce multiculturalisme odieux que l'on nous a imposé.

Pardon Jérémie, pardon mon frère, mon ami, mon voisin, toi que je ne connaissais pas mais qui étais moi.

Adieu.

Mathieu Wagener